



**1881** : Lavigerie est nommé Administrateur du Vicariat Apostolique de Tunis. Les capucins italiens réagissent contre sa nomination.

**1884** : Le Dicastère pour l'Évangélisation décide d'ériger la Tunisie en diocèse régulier sous le titre d'archevêché de Carthage.

### Sermon prononcé pour le départ de la 2e caravane vers l'Afrique équatoriale (20 juin 1879)

Ne vous étonnez donc pas qu'évêque, chargé par le Saint-Siège d'une partie des contrées immenses où cet esclavage règne encore en maître, je le dénonce, en face des saints autels, avec la liberté de mon ministère, et que, au nom de mon Dieu, je lui voue une guerre sans merci et je le déclare anathème. Je n'ai qu'un regret, c'est que ma voix ne soit pas assez forte pour franchir cette enceinte, et que, sachant ce que je sais, je ne puisse, par les accents de mon cœur, soulever contre de tels crimes tout ce qui mérite encore, sur la terre, le nom d'homme et celui de chrétien.

O mes Enfants ! soyez bénis, vous qui avez entendu de loin ce cri de votre père ! Vous qui trouvez dans votre foi assez de force dans votre amour pour ces pauvres noirs, que vous ne connaissez que par le récit de leurs malheurs, assez de dévouement pour vous sacrifier à l'œuvre de leur délivrance !

C'est en vain, je viens de vous le dire, que les puissances de la terre se sont liguées pour abolir le commerce inhumain qui ensanglante l'Afrique. Leurs efforts sont impuissants. La lèpre continue, que dis-je ? elle étend ses ravages. Soit que les mesures se trouvent insuffisantes, parce qu'elles n'atteignent que ceux qui vendent et ne s'adressent pas à ceux qui achètent, soit que le mal ait des racines trop profondes pour être guéri par la main de l'homme, l'esclavage est toujours debout, et les récits des derniers explorateurs des régions équatoriales sont remplis de ses horreurs. Ce ne sont plus des étrangers seuls, ce sont les Noirs eux-mêmes qui, formés au mépris de l'homme, deviennent les artisans de leur ruine. Tant l'âme humaine s'abaisse lorsqu'elle ne trouve pas, dans une lumière plus pure, la force de combattre les brutalités de la nature !

Ce qu'il faut donc, c'est faire comprendre à ces populations, hélas dégradées, l'impiété de leur erreur ; c'est leur apprendre que l'homme est le frère de l'homme, que Dieu, en le créant, lui a donné la liberté de son âme et la liberté de son corps, que Jésus-Christ les lui a rendus lorsque le monde était courbé sous un universel esclavage, et qu'il n'a pas cru acheter trop cher la restauration de cette liberté sainte en la payant au prix de son sang.

Allez, ô mes Fils, allez leur enseigner cette doctrine. Dites-leur que ce Jésus dont vous leur montrerez la croix, est mort sur elle pour porter toutes les libertés au monde, la liberté des âmes contre le joug du mal, la liberté des peuples contre le joug de la tyrannie, la liberté des consciences contre le joug des persécuteurs, la liberté du corps contre le joug de l'esclavage ! C'est cette liberté que saint Paul proclamait dans Rome où régnait Néron et où deux millions d'esclaves étaient dans les fers. « Il n'y a plus parmi vous, disait-il, ni grecs, ni barbares, ni esclaves, ni citoyens ; vous êtes tous frères, vous êtes tous libres de la liberté que vous tenez du Christ » (Gal 3, 4).

Vous la proclamerez à la suite du grand apôtre, au milieu de tant de peuples courbés sous le joug, la sainte liberté qui vient de Jésus-Christ. Votre voix retentira comme un tonnerre, ou plutôt elle fera lever, dans ces ténèbres sanglantes, l'espérance et l'amour. Oh ! qu'ils seront beaux, pour les enfants des Noirs, ces pieds qui descendront de leurs montagnes, meurtris des blessures du chemin et couverts de sa poussière, pour leur assurer enfin la paix ! Oh ! qu'ils sont beaux, aux yeux des chrétiens, ces pieds que l'amour porte au martyre, et avec quel respect, mes très chers Frères, nous devons les embrasser ce soir !

Vous la proclamerez à la suite du grand apôtre, au milieu de tant de peuples courbés sous le joug, la sainte liberté qui vient de Jésus-Christ. Votre voix retentira comme un tonnerre, ou plutôt elle fera lever, dans ces ténèbres sanglantes, l'espérance et l'amour. Oh ! qu'ils seront beaux, pour les enfants des Noirs, ces pieds qui descendront de leurs montagnes, meurtris des blessures du chemin et couverts de sa poussière, pour leur assurer enfin la paix ! Oh ! qu'ils sont beaux, aux yeux des chrétiens, ces pieds que l'amour porte au martyre, et avec quel respect, mes très chers Frères, nous devons les embrasser ce soir !

